

27 rue Frédéric Peyson
34000 MONTPELLIER
www.la-fenetre.com
contact@la-fenetre.com

Le centre d'art La Fenêtre, structure associative, a pour vocation d'organiser des événements culturels, artistiques et pédagogiques dans le domaine de l'architecture et des arts appliqués et visuels et d'y sensibiliser un large public, où professionnels et non professionnels ont leur place. Il se propose de le mener dans une démarche transversale, un va-et-vient entre des artistes reconnus et des jeunes talents.

Serge Renaudie

la ville par le vide

Approche paysagère de l'Atelier Ville Paysage créé par Serge Renaudie, architecte, paysagiste et urbaniste.

Invitée : **Faustine Clair**, paysagiste pour RÉVEILLE-TOI Béziers !

30 mai
29 juin
2013



Entrée libre du jeudi au samedi de 15h à 19h
et sur RDV (tel : 04 67 64 23 90)

27 rue Frédéric-Peyson 34000 Montpellier

www.la-fenetre.com





La Fenêtre m'invite à faire une exposition de mon travail. Bernard Kohn m'appelle gentiment pour me faire cette proposition qui, si elle m'honore, m'embarrasse tout autant.

Je ne me sens pas de réaliser une rétrospective, avec des panneaux, d'exposer des photos, de composer des explications, des justifications - il n'y aurait rien de nouveau dans tout cet amas.

Bernard est capable de créer une exposition didactique où le visiteur devient acteur - moi non. En écoutant sa voix, toujours aussi douce, je cherche comment refuser poliment et mon regard traverse l'atelier pour aller se perdre dans le jardin à travers la grande baie vitrée qui dévore le mur du fond. Je me remémore la répartition que j'avais faite lors d'une réunion sur la Cité de l'Architecture : «une exposition d'architecture doit donner envie d'en sortir pour y aller voir». Dans ce trajet du regard jusqu'au jardin s'inscrit une possibilité : exposer des fenêtres qui fassent que quand on entrera dans l'exposition ce sera pour en sortir. Je lui propose donc de coller sur les murs d'immenses photos, c'est tout, pas de plans, pas de dessins, pas d'explications.

Après avoir visité le lieu, les photos se transforment en vidéos pour renforcer l'impact des échanges. Je n'ai jamais vraiment filmé, c'est un défi et j'ai tout à y apprendre. Comme la pierre que j'aime utiliser, les images seront brutes, on pose la caméra, ça filme, ça s'aboutit et voilà.

Après quelques essais, les plans fixes s'imposent, des



plans plus ou moins longs et des plans très longs où rien ne se passe d'autre que le temps. En projetant les premières rushes sur un mur de mon atelier, je me complais à regarder une gerbe de graminées osciller ou trois feuilles s'agiter dans les plans longs, c'est comme une transportation ou une incorporation - je me sens en tous les lieux à la fois.

Mais contrairement à mes gribouillages à l'aquarelle, filmer ainsi est passif alors pendant les prises de vue je me plais à imaginer comment telle scène communiquera avec telle autre, prise le jour avant et dans un autre lieu. En quatre jours, je filmerai quatre sites pour qu'ils soient projetés ensemble dans un même espace. Ce face-à-face à quatre conforte mon état «trans-spatial», cet état qui fait que je ne me détache jamais des lieux que je traite, tous s'unissent en moi, tous correspondent entre eux à travers moi.

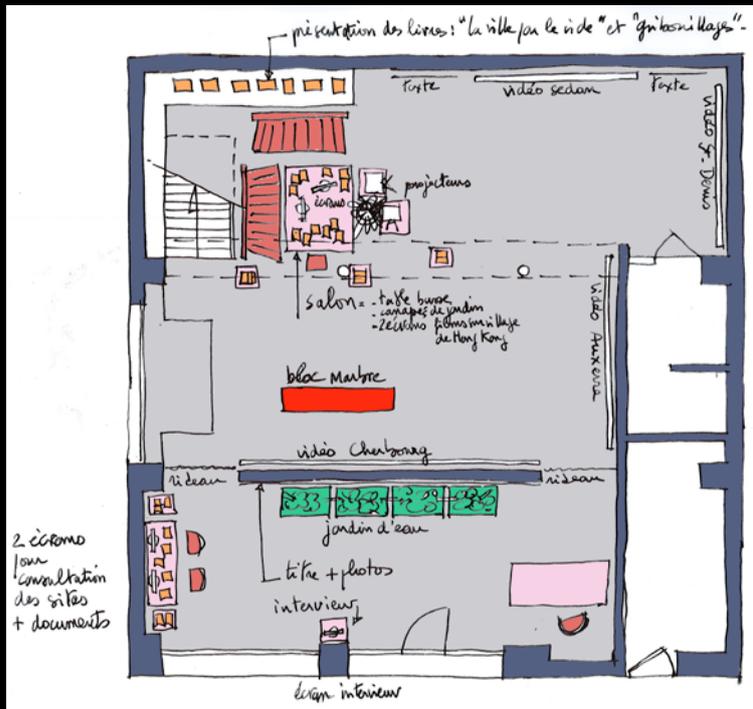
Comme il s'agit d'encombrer le moins possible l'espace, tout dans l'exposition doit être simple, sobre mais parfaitement réalisé. Comme toute chose très simple, cette exposition demandera beaucoup de travail. Le réalisateur Christian Merlhiot, m'initiera au logiciel de montage et transcrira mes vidéos. Les trois fidèles de l'atelier, Andrea Mueller, Victor Charreau, Mylène Zymmermann, se sont mobilisés pour toiler le site de l'atelier, en créer un nouveau pour l'édition movitcity, extraire les articles du blog, et composer et recomposer les documents, et calmer mes doutes...



La Fenêtre est une association de bénévoles et le terme association prend tout son sens quand on voit ses membres agir. Quelle mobilisation ! Et quel bonheur de partager avec eux. Christian Gros, qui, en tant que président, assure la cohésion de l'ensemble, s'attache à la réalisation du jardin d'eau, avec Alain Bruno qui apportera de Perpignan les plantes. Il réalise également la table que j'ai dessinée pour porter 2 écrans dans l'entrée. Anne Marie Prat et Nathalie Ravinal assurent l'interview. Selwah Jabbar s'occupe de la communication. Evelyne Chotard s'occupe de reprendre tous les textes que Sabine Fillit et Martin Graff colleront sur les murs. Gaëlle Maury dessine l'affiche et, avec Vincent Prentout, engage un périple de 5 jours pour adapter les formats des vidéos aux projecteurs tous différents; ils dormiront peu pour réussir à dompter la technique...

D'autres membres de l'association agissent également sans que je le vois. C'est un enchevêtrement d'interventions, toutes plus efficaces les unes que les autres. Tous, discrètement, comme des racines entrelacés, tissent le socle de l'exposition pour qu'elle réussisse à exister exactement comme je l'avais projetée. Et ils y parviennent.

De plus, la société Marbres de France m'offre un bloc de marbre rouge de la carrière de Saint Pons de Thomières. Un matin, arrivent Charles Jounot et le responsable de la carrière pour livrer le bloc de marbre qu'ils ont découpé aux dimensions d'une sculpture-banc que j'emploie dans tous mes projets. Avec Christian Gros, ils réussiront à rouler le bloc jusqu'à son emplacement.



Je suis profondément ému et reconnaissant d'avoir bénéficié d'autant d'aide, fier et heureux d'avoir mobilisé autant de monde et d'énergie pour créer ce moment exceptionnel d'expérimentation du vide.

«La ville par le vide» occupe deux salles : la première est dédiée à l'eau et à la végétation, la seconde est dédiée aux aménagements urbains et paysagers.

La première salle est lumineuse. Sur le mur faisant face à l'entrée vitrée un long mur accueille deux ribambelles de photographies des lieux qui m'ont marqué et des projets de Ville Paysage.

J'ai découvert un jardin d'eau dans une ruelle chinoise de Stanley à Hong Kong, Christian Gros et Alain Bruno en ont reconstitué un le long de ce mur avec 4 bidons. L'eau qui coule enchante l'espace. Ce jardin d'eau rappelle mon insistance à utiliser dans nos projets l'écoulement de l'eau associé à la végétation mais surtout il évoque que «un jardin c'est partout».

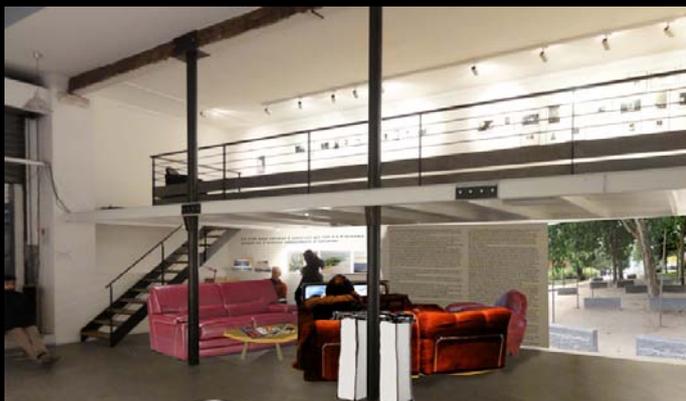
Deux écrans permettent l'accès au site de l'atelier Ville Paysage, au blog «movitcity.blog.lemonde.fr» et au site «[movitcity edition](http://movitcity.edition)» qui regroupe les recueils que j'édite.

La seconde salle est sombre tout en étant éclairée par les vidéos projetées sur les murs qui y font comme des fenêtres ouvertes. Quatre sites aménagés sont ainsi présentés : Cherbourg, Auxerre, Saint Denis, Sedan.

Ces images élargissent l'espace de la salle par d'autres



Images du projet



espaces où volent les goélands, où bougent les feuilles dans le vent, où passent les passants ou jouent ou pêchent les enfants...

La grande dimension des projections dans un espace réduit, met le spectateur dans une confrontation directe avec les images tout en les rendant immédiatement accessibles ; on est prêt à emprunter le chemin, à s'asseoir au bord de l'eau ou sur un banc à suivre ou à se rendre à la rencontre des personnes qui s'y meuvent. Attrapé par la lenteur des prises de vue, on se prend à s'intéresser aux feuilles ou aux herbes s'agitant sous le vent.

Les visiteurs, en s'interposant entre les sources de projections et les murs, projettent dans les sites leurs propres découpes et leurs propres mouvements.

Ces quatre vidéos, en présentant des scènes et des lumières différentes, avec des actions différentes, dans des espaces différents, constituent malgré tout un ensemble qui donne l'impression de se promener dans une ambiance composite mais unitaire. C'est l'expérience du vide qui relie ces différents lieux.

Au milieu de la salle, trône un bloc massif de marbre rouge. Un tel bloc s'apparente à une sculpture tout en étant également un banc, une muraille, un lit, un navire, un dinosaure... J'utilise de tels massifs dans les projets pour «fixer l'espace», pour «permettre au vide de se reposer».

Sur le mur du fond de la mezzanine, défilent les images d'une vidéo nommée «Searching for dawn in Hong Kong» («A la recherche de l'aube à Hong Kong») que j'ai filmée



Images du projet



depuis le toit d'une voiture, la nuit, dans l'enfilade des rues-canyons de la ville jusqu'à ce que l'aube se lève et dévoile les façades. Le mouvement continue de cette vidéo contraste avec les plans fixes des vidéos projetées au rez-de-chaussée. Une musique jouée à la pipa (guitare chinoise) par Liu Fang accompagne la lente progression vers la lumière naturelle.

Les images de ces vidéos sont brutes, sans fioritures, elles ont été captées simplement, sans effets ni éclairages spéciaux, et le montage n'est qu'une juxtaposition des prises de vue.

Sur des piédestaux sont disposés de petits livres aidant à comprendre les réalisations projetées sur les murs.

Pour ceux qui ont plus de temps, un salon, composé de deux canapés de jardin en bois, conçus par Christian Gros, et d'une table basse accueille deux écrans où peuvent être visionnés deux films sur des villages menacés à Hong Kong. C'est un nouveau combat que j'engage pour la survie de ces villages qui témoignent de l'intelligence architecturale des habitants quand aucun «sachant» ne s'interpose. Des livres réalisés par l'atelier sur ces villages complètent l'information.

Pour l'occasion, un petit livret, édité par la Fenêtre est distribué gratuitement : «Le vide est manifeste. Manifeste pour le vide»

Sur la mezzanine, Faustine Faure a déployé sur les murs son projet de fin d'études, «Béziers, réveille toi».





















La notion de vide est une autre manière de regarder ce qui est et d'observer les événements qui interagissent. Elle nécessite de notre part un « mouvement à la renverse », une pirouette arrière effectuée sans aïan ni tremplin pour que nous réussissions à exister sans nous différencier de ce qui existe également. La rencontre du vide passe par nous-mêmes...



de vide est une autre manière de regarder ce qui est et d'observer
ments qui interagissent. Elle nécessite de notre part un « mouvement
re », une posture arrière effectuée sans aïan ni tremplin pour que
visions à exister sans nous différencier de ce qui existe également.
La rencontre du vide passé par nous-mêmes...











La notion de vide est une autre
des dimensions qui interagit
à la rencontre d'une présence et
nous réajustons à établir une
La rencontre du



La notion de vide est une autre manière de regarder ce qui est et d'observer les événements qui interagissent. Elle nécessite de notre part un « mouvement à la renverse », une pirouette arrière effectuée sans élan ni tremplin pour que nous réussissions à exister sans nous différencier de ce qui existe également. La rencontre du vide passa par nous-mêmes...





La notion de vide est une autre manière de regarder ce qui est et d'observer les événements qui interagissent. Être réceptive de notre part un « mouvement à la renverse », une prouesse arrière affective sans élan ni tremplin pour que nous réussissions à exister sans nous différencier de ce qui existe également. La rencontre du vide passe par nous-mêmes...



La notion de vide est une autre manière de regarder les événements qui interagissent. Elle nécessite de regarder à la renverse », une pirouette arrière effectuée sans nous réajustions à exister sans nous différencier de nous.
La rencontre du vide passe par nous













Toutes mes recherches et tous mes projets tournent autour de la question du vide et du corps des sites. Le vide est plein des énergies changeantes qui occupent un site, et j'appelle «corps d'un site» ce qui constitue l'image première inconsciente des relations entretenues entre des hommes et le site dans, avec, sur lequel ils se sont obstinés à s'inscrire.

Cette disposition m'amène à travailler les relations de l'individu, seul ou en groupe, avec ce qui constitue le socle historique et patrimonial d'un site où s'aménageront les espaces.

Au milieu des projections vidéos, le public, en s'immergeant aux images, réanime ces frottements de corps à corps. Se déplaçant dans ces images, le spectateur évalue les relations qu'entretiennent les personnages filmés avec les aménagements d'un étang, d'une prairie, d'un cheminement, d'une passerelle, etc.

Loin d'une immersion où le spectateur transférerait ses repères à ceux des images, il se retrouve entier dans un espace que les images agrandissent et où la multiplication des scènes le laisse expérimenter cette notion du vide unificateur.

L'agrandissement des images met en présence les aménagements présentés et les personnages à des dimensions équivalentes à celles du spectateur. Au milieu de la salle, le bloc de marbre rouge où s'asseoir répond en écho à ceux qui apparaissent dans les images projetées. Une proximité spatiale s'établit immédiatement.



La notion de vide est une autre manière de regarder ce qui est et d'observer les événements qui interagissent. Elle nécessite de notre part un mouvement à la renversée, une poursuite arrière effectuée sans élan ni tremplin pour que nous réussissions à exciter sans nous différencier de ce qui existe également. La rencontre du vide passée par nous-mêmes...

Texte sur le mur de la grande salle

La notion de vide est une autre manière de regarder ce qui est et d'observer les événements qui interagissent. Elle nécessite de notre part un «mouvement à la renverse», une pirouette arrière effectuée sans élan ni tremplin pour que nous réussissions à exister sans nous différencier de ce qui existe également. La rencontre du vide passe par nous-mêmes...



Texte 1 sur le mur

Le vide est plein des relations qu'entretiennent tous ses habitants - humains, animaux, plantes.

Le vide est empli de tout ce qui existe, change, bouge, interfère ; il n'est pas l'espace vacant.

Le vide est temps dans la mesure où tout y est en mutation et en changement perpétuel. Le vide est dynamique et agissant, car il est le lieu par excellence où s'opèrent les transformations.

Le vide ne se contente pas d'être une absence de constructions, il est ce qui permet, autorise, accepte les constructions, il est ce qui gère la ville.

Le vide inclut les pleins tout autant que le non-plein. Le vide n'est pas l'intérieur du vase opposé à l'argile qui le constitue, le vide est à la fois le vase et son intérieur, il est le moteur qui fait que le vase a une fonction, une raison.

Le vide n'a ni forme ni fonction....

Le vide n'est pas vertueux, il n'est pas une arme morale. L'invoquer pour justifier un type d'aménagement ou d'architecture par rapport à un autre est ridicule, car le vide est présent dans les deux cas.

Le vide n'a pas d'essence ni de qualité mais cela ne l'empêche nullement d'être là ; il n'est ni existant ni inexistant, il est ailleurs, tout en étant partout là.

Le vide est absolu, l'espace est relatif.

Le vide signifie l'interdépendance des choses et des phénomènes. Le vide est unique et lie toute chose, l'espace est pluriel et circonstancié. Le vide est sans qualité ni qualifiable à la différence de l'espace.

Le vide, compris comme l'ensemble des événements qui changent, est traversé de flux et d'énergie : il est flux et énergie.

Le vide donne une idée de la totalité et de la continuité : ainsi, dans la ville rien ne se fait qui n'ait d'impact sur l'ensemble, et l'ensemble est bien plus que la somme des événements ou la somme des pleins. C'est dans le vide que les énergies multiples agissent dans la ville ; c'est par les énergies qui interagissent que le vide se révèle.

Le vide, par le souffle qui entre et sort de chacun de nos poumons nous unit, obligatoirement, autant le bon que le méchant, l'assassin que sa victime...

C'est dans le vide que l'homme expérimente l'éternelle question : comment vivre ensemble ? C'est de ces « expérimentations » des relations à l'autre que l'homme invente et construit des espaces. Le vide est cette « créativité ». C'est dans le vide que s'élaborent les lieux de la respiration ou de l'asphyxie, c'est dans le vide que l'homme s'agite à contredire ce qui le lie à l'autre.

Texte 2 sur le mur

L'expérience du vide est une démarche radicale et concrète.

Pour approcher ce qui concerne le vide, il faut s'abandonner à sentir le vide là où nous nous trouvons ; il faut se laisser porter pour revisiter ce qui nous entoure en continuité avec ce qui nous constitue.

Dès lors, les dualités, par exemple les questions de beau et de laid, s'effacent au profit d'un regard plus intense nous rapprochant de ce que sont les choses en elles-mêmes prises dans les inter-relations de causalités qui les transforment perpétuellement. Notre avis n'a plus tellement d'importance face à la complexité des événements ; en fait, nous n'avons pas vraiment besoin d'une opinion morale pour agir.

Notre regard sur le monde est inséparable de la position que l'on y occupe. Cette expérience du vide est une manière de s'inscrire dans le monde en le regardant. L'acceptation de la vacuité comme force motrice nous permet d'entrevoir, derrière les actes et les événements, les vraies raisons en oeuvre.

L'expérience du vide nous rend capables d'accueillir, en nous, ce qui existe devant nous quand aucun écran ne s'interpose. Ainsi notre méthode d'approche de la ville est indissociable de notre regard et ce regard de notre « méthode d'être » face à la ville.

Penser la ville par le vide c'est faire volte-face et considérer avec un œil nouveau son expérience et notre existence.

Cette démarche nous lave de l'esthétique et de la morale, de cette nécessité de vouloir « faire beau » ou « faire le bien ». Elle nous dispense de tout altruisme hypocrite.

Le vide nous révèle plus que nous ne découvrons. Les sites s'ouvrent à nous dès lors que nous acceptons de les regarder sans préalable, sans préjugé, sans savoir.

Le vide est la manière d'organiser dans la continuité, mêlant passé, présent et futur, une approche sensible et concrète de la ville dans son mouvement et sa transformation, perpétuels.

Concevoir par le vide consiste à ne plus concevoir par les volumes et par le plein et à entrer dans une nouvelle manière de concevoir, plus fluide, plus continue, plus ouverte. On a trop longtemps considéré que ce sont les bâtiments qui font la ville alors c'est bien hors de ceux-ci que s'animent les relations.

S'inscrire dans le vide lave le concepteur de ses références, de ses préjugés, de ses choix dualistes et le débarrasse de sa prétention à créer dans la solitude – cela le dispense de tout égocentrisme.

La Fenêtre

Christian Gros, commissaire de l'exposition avec l'appui de :

Gaëlle Maury, web-designer

Evelyne Chotard, graphiste

Anne-Marie Prat, graphiste Entrevue

Alain Bruno, Tropic du Papillon

Selwah Jabbar, relations presse

Sabine Fillit, plasticienne-designer

Vincent Prentout, vidéaste

Laurie Martin, communication

Nathalie Pruneau, graphiste

Nathalie Ravinal, architecte

Bernard Kohn, architecte

Christine Esteve, enseignante ENSAM

Candice Jaussent, designer

Martin Graf, stagiaire graphiste

Sur une scénographie de Serge Renaudie

